

heure, fatigués de leur journée et surtout de leur fruit précédente. Moutier continua ses bons offices à madame Blidot et à sa sœur pour le service des rares voyageurs qui s'arrêtaient pour se rafraîchir et se reposer. Quand les enfants furent couchés, il resta à causer avec elles sur ce qu'il convenait de faire pour ces pauvres petits abandonnés.

MOUTIER.

Ils ont encore leur père, d'après ce que m'a raconté Jacques ; mais comment le retrouver ? Je ne peux seulement pas savoir son nom ni l'endroit où il demeurerait quand les gendarmes l'ont emmené. Peut-être est-il en prison ou au bagné pour quelque grosse faute qu'il aura commise. Peut-être vaut-il mieux pour eux ne pas connaître leur père ; mais il faut tout de même que demain, avant de partir, j'aie fait ma déclaration à la mairie ; on pourrait arriver par là à savoir quel nom leur faire porter. Si le maire vient vous interroger, vous direz la simple vérité. Je vous laisserai mon adresse pour que vous puissiez me faire savoir les nouvelles en cas de besoin.

MADAME BLIDOT.

Mais vous ne serez pas sans revenir pour en avoir par vous-même, monsieur Moutier ; car je considère ces enfants comme restant sous votre protection et vous appartenant plus qu'à moi.

MOUTIER.

J'en serais bien embarrassé si je les avais, ma bonne madame Blidot ; ils sont mieux placés chez vous que chez moi, qui n'ai pas de domicile ni d'autres moyens d'existence que mes deux bras. Mais voilà qu'il se fait tard ; ma journée a commencé avant le jour, et je ne serais pas fâché d'en voir la fin.

MADAME BLIDOT.

Que ne le disiez-vous plus tôt ? Je vous aurais mené à votre chambre qui est ici près au rez-de-chaussée donnant sur le jardin. Ma sœur et moi nous couchons là-haut ; c'est plus sûr pour deux femmes seules : non pas que le pays soit mauvais ; mais si quelque mauvais sujet vient faire du train...

MOUTIER

« Qu'il y vienne donc pendant que j'y suis : moi et Capitaine nous lui ferons son affaire, et lestement, je vous réponds. »

Madame Blidot sourit, alluma une chandelle et la porta dans la chambre préparée pour Moutier. Il la remercia, la salua, ferma sa porte, alluma un cigare, fuma quelque temps, tout en réfléchissant, fit un grand signe de croix, une courte prière, se coucha et s'endormit jusqu'au lendemain matin.

Il paraît qu'il dort longtemps, car, à son réveil, il entendit le babillage des enfants et le gai rire d'Elfy et de madame Blidot. Honteux de son long sommeil, il sauta à bas de son lit et commença ses ablutions.

« Bon lit, pensa-t-il ; il y a longtemps que je n'en avais eu un si bon ; c'est ce qui m'a mis en retard... Me voici prêt ; vite, que j'aie aidé ces femmes dans leur besogne. »

En ouvrant la porte, il se trouva en face de ses deux hôtesses, qui débarbouillaient et arrangeaient chacune leur enfant.

MOUTIER.

Pardon, excuse, Mesdames, je suis en retard : ce n'était pourtant pas mon habitude au régiment ; mais les logements sont bons, trop bons ; on dort trop bien dans vos lits.